



Rose de Ganay dans l'entrée du château tapissée de trophées. La famille chasse depuis plusieurs générations. L'ambiance y est celle des maisons de famille où le temps semble s'être arrêté. Autour de la bâtisse, de vastes communs et une ferme, sur les murs de laquelle figurent les C entrecroisés de Côme Clause.

“VOUS VOYEZ LES DEUX C ENLACÉS sur le mur d'enceinte? Ce n'est pas Coco Chanel mais Côme Clause, secrétaire du roi Henri II, qui a commandé le château aux architectes Gilles Le Breton et Pierre Lescot.” En une formule, tout est dit: la fantaisie de notre hôtesse et le sérieux de la demeure dont elle nous ouvre les portes. En France, le nom de Ganay est illustre mais, pour la plupart des gens, il est associé au château de Courances, situé sur autre domaine de Côme Clause, à 47 kilomètres de Paris, en lisière de la forêt de



# ROSE DE GANAY SON JARDIN SECRET

**QUAND ELLE N'EST PAS EN CORSE OU AU BRÉSIL, ELLE SE RESSOURCE AU CHÂTEAU DE FLEURY, FIEF FAMILIAL. L'ARTISTE ÉPRISE DE LIBERTÉ ET DE FANTASIE N'A RIEN OUBLIÉ DE SES RACINES. IL FAUT DIRE QU'ELLES PLONGENT DANS UN CADRE RÊVE.**

TEXTE & PHOTOS : ÉRIC JANSEN

Fontainebleau. Celui de Fleury-en-Bière se trouve à seulement dix minutes de là, mais complètement privé, le grand public ne le connaît pas. Sa construction est un peu antérieure à celle de Courances. Au fil des siècles, les propriétaires se sont succédé, jusqu'au jour de 1910 où Martine de Béhague, comtesse de Béarn, achète Fleury et le fait restaurer par l'architecte Ernest Rahir. Petite-fille du banquier Samuel de Haber, elle est célèbre pour ses collections et ses amis artistes. Elle ne choisit pas Fleury par hasard : son

grand-père a acheté en 1870 Courances et sa sœur aînée Berthe l'a reçu en héritage. Elle y vit avec son mari Jean de Ganay épousé en 1887. En faisant cette acquisition, Martine de Béhague réunit les deux domaines de Côte Clause et, sans enfant, elle pérennise ensuite la chose, en donnant Fleury à son neveu Hubert de Ganay. C'est ainsi que la famille se retrouve avec deux châteaux et des centaines d'hectares. On raconte qu'aujourd'hui les terres entre les deux propriétés sont encore aux Ganay...





Une des nombreuses salles à manger du château. Dans la partie occupée par le père de Rose, les gravures et les tableaux rappellent la passion du marquis Charles de Ganay pour la fauconnerie. On remarque également les sculptures de Rose qui parsèment les pièces.

“Hubert de Ganay a eu quatre fils. Jean-Louis, l’aîné, a hérité de Courances. Mon père, Charles, et ses frères, André et Michel, se sont partagé Fleury. Enfin, Paul, le benjamin, a eu le château du Ruisseau.” Si Courances diffuse un irrésistible charme romantique, Fleury est plus austère mais aussi plus authentique, selon les puristes. Le premier s’est vu adjoindre au XIX<sup>e</sup> siècle un escalier inspiré par celui de Fontainebleau. À Fleury, la longue façade du bâtiment est dans son jus, tout comme les communs, les écuries et l’impressionnante ferme dont les murs sont aussi ornés des fameux C entrecroisés. Fief familial, le château a toutefois entrouvert sa porte pour faire vivre tous ces espaces. Des étudiants de l’INSEAD y sont hébergés et des appartements sont à louer par l’intermédiaire de la société Pierres d’histoire. En revanche, pas de visite dans le bâtiment principal. La discrétion y est de mise. Y vivent aujourd’hui le père de Rose, le marquis Charles de Ganay, dans l’aile droite, et les fils de Michel et d’André – tous deux décédés –, au centre et à gauche de la demeure. “Mon cousin Pierre se partage entre ici et Bruxelles, et Jean vit principalement en Argentine.” Quant à Sébastien, le second fils de Michel, il n’est pas mal loti. Bien qu’habitant l’Autriche, il a la jouissance d’un ravissant pavillon dans le parc.

Et Rose, où est-elle installée ? “Mes parents ont divorcé quand j’avais six ans. J’ai alors suivi ma mère à Paris. Je ne retrouvais Fontainebleau que durant les week-ends. Vous voulez voir ma chambre d’enfant ?” Elle nous entraîne alors à l’étage de son père, où après le grand salon et la salle à manger se trouve une jolie petite chambre tendue de tissu framboise. La salle de bain est tout aussi charmante, mais microscopique. Est-ce qu’elle y dort encore quelquefois ? “Non, tant que mon père est en vie, je n’habite pas le château, d’ailleurs ce sera ensuite mon frère Antoine qui héritera de sa partie.” Un destin qu’elle prend avec philosophie. Sans doute n’est-elle pas mécontente de ne pas avoir à gérer un tel cadeau... Depuis plusieurs années, elle s’est aménagé, de l’autre côté de la rue, une élégante maison de campagne où elle reçoit ses amis le week-end. Et la visite dans le parc après le déjeuner est un rituel.

D’autant que s’y dresse depuis quelques jours une de ses sculptures... Un énorme cœur jaune





Dans le parc du château se dresse la dernière œuvre de Rose, avant de partir et d'être exposée à Paris. Derrière une haie, une allée conduit à un ravissant pavillon occupé par un autre cousin, Sébastien.

bouton d'or sur lequel sont peintes de multiples fleurs. "C'est la première fois que je réalise une œuvre de cette taille. Elle sera exposée devant la mairie du 1<sup>er</sup> arrondissement de Paris." Spectaculaire, enfant naturel de Jeff Koons et de Niki de Saint Phalle, la sculpture s'intègre toutefois parfaitement à l'écrin de verdure. Mais on se demande tout de même si cela n'a pas été trop difficile à faire accepter à la famille. "Ce n'est que provisoire. Mes cousins Michel et Sébastien sont aussi artistes... Quant à papa, je crois qu'il aime bien ce que je fais." Pour

preuve, les œuvres, plus petites, qu'on retrouve au fil des pièces. Dans le salon, sur une table de lecture, un arbre mort en bronze griffe de ses racines le plateau de bois. Dans une autre pièce, sur un coffre, trône une tête de poisson. "C'est un vide-poche un peu surréaliste." Sur la cheminée, un chandelier baroque attrape aussi l'œil. "Papa l'a acheté lors de ma dernière exposition." Curieux carambolage quand on considère les meubles et les objets de décoration, qui sont pour la plupart du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Mais la fantaisie habite aussi les lieux, du moins sous une certaine forme: "Papa a une passion pour la fauconnerie. Il a d'ailleurs élevé des faucons. Maman racontait qu'il dormait avec!

C'est pour cela qu'il y a toutes ces représentations". Effectivement, les murs sont couverts de gravures d'oiseaux et de scènes de chasse. Dans l'entrée, elles voisinent avec des trophées autrement plus sérieux. Tirés ici, mais aussi en Autriche ou en Afrique. "Les Ganay sont depuis toujours de grands chasseurs. À Fleury, c'était plutôt le sanglier, le faisan, un peu le perdreau. J'accompagnais aussi papa à la fauconnerie." Mais la jeune Rose de Ganay ne goûte que modérément ces plaisirs. Elle préfère la compagnie des chevaux. "Avec mes cousins, on montait le week-end dans des clubs de la région." L'adolescente se découvre un talent pour le jumping et, à partir de dix-huit ans, dispute des concours hippiques. Pratique qu'elle poursuit durant de nombreuses années, avant de se consacrer aux chevaux de course. En ce moment, elle a deux pouliches à l'entraînement chez Freddy Head et sa plus grande joie est d'aller les voir courir à Chantilly ou à Deauville. "J'aimerais reprendre les couleurs Ganay pour ma casaque, mais mon oncle André avait une écurie et son fils Jean continue à faire courir avec ces couleurs."

Après s'être essayée dans les relations publiques et la décoration, Rose de Ganay s'est lancée en tant qu'artiste. Sa passion pour l'équitation a nourri le thème de sa première exposition, *Le Cheval dans l'histoire*. "Avec Pégase, le Minotaure...", résume-t-elle d'un geste. Puis, elle s'est essayée à la figure humaine, en faisant poser ses amis et en réalisant leur buste "à la façon d'Arcimboldo..." L'exposition s'appelait *Rose a ses têtes* ! Un titre qui ne manquait pas d'esprit. Elle s'est ensuite inspirée de la nature pour concevoir des pièces poétiques, voire un rien fantastiques. Puis, ce fut la série des cœurs, avec comme apothéose celui de 3 mètres de haut. "Il s'appelle *Bouquet de cœur*, une commande de Carla Arigoni, qui s'occupe de la culture à la mairie du 1<sup>er</sup> arrondissement de Paris. Je crois qu'elle a aimé ses lignes rondes et harmonieuses, son style un peu naïf. Je ne cherche pas à choquer, au contraire. Ma création est gaie et ludique." C'est vrai qu'il y a quelque chose d'enfantin dans son traitement. On dirait un jouet. Et brusquement, on prend conscience que Rose n'a jamais grandi. Cela devient comme une évidence quand on la suit à travers les pièces du château de ses jeunes années et qu'on l'entend parler très respectueusement à son père. Fleury, c'est l'enfance retrouvée.

La sculpture *Bouquet de cœur* sera exposée du 7 septembre au 7 octobre place du Louvre, Paris 1<sup>er</sup>.

